Marie-Odile CAGNAC

TRAVAIL : LA PAROLE AUX « SUICIDANTS »

EDILIVRE

EXTRAIT

Remerciements

Je tiens tout particulièrement à remercier l'ensemble des personnes interviewées qui se sont exprimées en toute confiance sur un thème aussi douloureux et difficile à aborder. Elles m'ont permis de traiter ma recherche sous un nouvel angle et de m'interroger différemment sur ce thème.

Je souhaite également remercier les médecins de m'avoir octroyé du temps et de s'être exprimés sur un sujet aussi délicat.

J'adresse de chaleureux remerciements à Sylvie Boucheron pour la création de la couverture qui symbolise parfaitement la complexité de ce sujet notamment les sphères travail et hors travail ainsi que tous les réseaux qui peuvent s'y greffer.

Je remercie également les Éditions Édilivre pour leur confiance et leur collaboration.

EXTRAIT

EXTRAIT

Présentation de l'auteure

L'auteure est ingénieure (Diplôme d'État d'Ingénierie Sociale – DEIS), et son travail de recherche est ciblé sur l'émergence des nouvelles difficultés liées au travail.

Elle a obtenu les diplômes suivants : monitrice-éducatrice (ME) et éducatrice-spécialisée (ES) ; une licence de sociologie – mention sciences sociales et le Certificat d'Aptitude aux Fonctions d'Encadrement et de Responsable d'Unité d'Intervention Sociale (CAFERUIS).

Afin de se perfectionner dans la recherche en sciences sociales, elle possède un Master 1 & 2 Droit, Économie, Gestion (AES).

Elle a exercé auprès de différents publics en difficulté dans le secteur social et médico-social pendant 15 ans.

EXTRAIT

EXTRAIT

Avertissement

Parce que ce sujet demeure mal connu – qu'il est délicat – que les opinions divergent considérablement, notamment en ce qui concerne l'éthique de l'acte, j'ai tenté de l'appréhender avec prudence.

En effet, ce livre n'a pas la prétention d'apporter des réponses « toutes faites » aux multiples questions que suscite le suicide au travail. Néanmoins, il peut fournir aux chercheurs et aux étudiants en sciences humaines des questionnements, de nouvelles approches et pistes de réflexion. Cet ouvrage se veut également à la portée de tous, et offre un éclaircissement sur certains doutes et inquiétudes à l'égard de ce sujet.

Bien que les sciences humaines ne soient pas des sciences exactes comme les mathématiques (par exemple), l'ensemble de ce travail de recherche s'est appuyé sur une méthodologie rigoureuse afin que les résultats de cette étude soient représentatifs.

Vous pourrez constater que les liens entre le travail et le suicide sont multifactoriels, et que les interactions avec l'extérieur – autrement dit, l'univers hors travail des

EXTRAIT

« suicidants » est primordial. En effet, les déterminants sont multiples et l'imputabilité au travail demeure toujours très difficile à établir.

Tout au long de cet ouvrage, j'explique ce qu'est un « suicidant » du travail. Ce concept ne peut donc pas être traité en une phrase. Cependant, pour une meilleure compréhension, je définis un « suicidant » du travail comme une personne exerçant une activité professionnelle ou pas, ayant tenté de se suicider ou pensé au suicide en lien « apparemment » avec son travail.

Par conséquent, je tiens à notifier que l'objectif de cette démarche n'est pas d'identifier la sémiologie d'une dépression ou d'un suicide mais de comprendre ce qui se passe dans le monde du travail.

Pour y répondre, j'ai tenu avant tout, à dresser un état des lieux des diverses réflexions et résultats de différentes disciplines ayant effectué des travaux sur ce sujet. Cette étape a été fondamentale puisque j'ai pu m'appuyer sur une nouvelle méthode consistant à s'intéresser directement à la personne concernée ; attention, je le répète, il ne s'agit en aucun cas d'une analyse psychologique mais d'une analyse sociologique.

Marie-Odile Cagnac

EXTRAIT

Sommaire

Remerciements 3

Présentation de l'auteure 5

Avertissement 7

Présentation générale 13

Partie I
La centralité du travail

Chapitre I – Un début d'approche 21
Présentation 21
Les premiers éléments de recherche 23
La place du travail aujourd'hui en France 24
Les statistiques en France sur le suicide au travail 27
Stress ou souffrance ? 32

Chapitre II – L'évolution du travail 37
Présentation 37
Le fordisme et le taylorisme 39
Le passage au post-modernisme 41

EXTRAIT

L'organisation du travail aujourd'hui :
le néo-management 48
Questionnement 53

Chapitre III– Entretiens avec des professionnels 57
Un échantillon de quatre praticiens 57
Analyse des entretiens 60
De la souffrance physique à la souffrance
psychique 69

Conclusion de la première partie 77

Partie II
La subjectivité de la personne au travail

Chapitre I – Méthodologie et présentation des interviewés 83
Présentation générale 83
Les entretiens biographiques 84
Présentation des identités 86

Chapitre II – L'univers du travail des « suicidants » .. 91
L'activité professionnelle 92
Le contrat de travail et le salarié 104
La dimension travail dans l'histoire personnelle 109

Chapitre III – Les conséquences des nouvelles organisations et conditions de travail constatées par les salariés 115
Les nouvelles organisations de travail 116
Les nouvelles conditions de travail 123

Chapitre IV – L'individualisme et un collectif brisé au sein du travail 137
Les conséquences d'un isolement professionnel 138

EXTRAIT

Le rôle des collectifs 145

Chapitre V – La famille, la religion et le travail comme facteurs d'identité.....159
De la thèse d'Émile Durkheim à la famille moderne.....159
La religion.....166
L'identité et le travail.....170

Conclusion de la deuxième partie 179
Bilan général.....179
Réflexion et propositions.....181

Conclusion 189

Sigles 195
Mots clés.....197
Glossaire.....199
Bibliographie 203

EXTRAIT

EXTRAIT

Présentation générale

Dans notre société contemporaine, le travail profile la vie de tout un chacun. Travailler fait partie de la norme sociale et le travail est une matrice fondamentale de l'activité humaine. Tout en étant une source de revenu, il peut apporter un épanouissement personnel.

Néanmoins, ces vingt dernières années sont apparues des manifestations comme le stress, le *burn out*[*], les troubles musculo-squelettiques[*], les dépressions, les tentatives de suicides et les raptus suicidaires pour décrire différentes formes de malaises liées au travail.

Ces pathologies post-traumatiques questionnent sur le statut de la place du travail dans les étiologies du suicide et sont au cœur des politiques de santé. Par ailleurs, les suicides au travail ou liés au travail ainsi que les tentatives de suicide sur les lieux de travail seraient un fait récent dans les pays occidentaux puisqu'ils dateraient des années 1990.

Passé sous silence, le suicide au travail a commencé à être porté dans l'espace public en 2007 par les médias, après une série d'actes suicidaires perpétrés dans les grandes entreprises telles que *France Télécom (Orange), Renault, Peugeot, EDF* et le secteur bancaire.

---

[*] L'astérisque placé après un mot indique un renvoi au glossaire.

EXTRAIT

Planant comme un nuage toxique au-dessus de l'entreprise et pouvant « contaminer » à tout moment un ou plusieurs salariés, le suicide est présenté aujourd'hui par les médias comme faisant partie d'un risque inhérent à la vie professionnelle. Cependant, ce phénomène est-il avéré ou est-il une déformation médiatique ? Que se passe-t-il dans le monde du travail pour que des suicides y soient perpétrés ?

Parce que ce sujet demeure mal connu – parce qu'il est délicat – parce que les opinions divergent considérablement, notamment en ce qui concerne l'éthique de l'acte, j'ai tenté de l'appréhender avec prudence. Par ailleurs, même si dans tout suicide réside une part éminemment individuelle que l'on ne peut ni quantifier, ni évaluer, nous verrons que derrière les cas individuels, des régularités sociales apparaissent.

Pour ce faire, j'ai essayé d'objectiver au mieux les données recueillies, tant quantitatives (données chiffrées de laboratoires) que qualitatives (entretiens avec des professionnels de la santé et des « suicidants »).

Cette étude a des fins de compréhension globale, notamment pour mieux appréhender ce que vivent les salariés quotidiennement. Autrement dit, il ne m'appartiendra pas *de facto* à pointer le fonctionnement (ou le dysfonctionnement) d'une entreprise ou *a contrario* de souligner la fragilité du salarié.

Dans ce contexte, pour ne pas rester dans une compréhension univoque et déterministe, j'ai tenu à effectuer une analyse progressive, en tenant compte de chacune des données.

Ainsi, ma première approche a consisté à recueillir des données quantitatives sur le suicide au travail et les tentatives de suicides en lien avec le travail – rares sur ce sujet – provenant de l'INRS et l'INVS.

EXTRAIT

Ma deuxième démarche a été dans un premier temps, de compléter cette approche quantitative par des données qualitatives. Tout d'abord, j'ai effectué une enquête auprès de professionnels de la santé – afin de recueillir leurs représentations du suicide en rapport avec le travail. Après avoir donné la parole aux médecins, il m'a paru incontournable de recueillir celle des « suicidants » du travail. J'ai en effet tenté de mettre en exergue ce que les histoires professionnelles de salariés ont de spécifique pour mieux comprendre ces idées mortifères.

Dès lors, je me suis intéressée au contexte général, puis à la population afin de repérer si certains mécanismes sociaux prédisposeraient à devenir un « suicidant ». Autrement dit, en tenant compte de données pluridisciplinaires (champs de la psychologie, de la sociologie, etc.), j'ai dans un premier temps mené une analyse macrosociologique (l'entreprise et l'individu), puis, dans un second temps, j'ai poursuivi ma recherche sur un plan microsociologique (la place de l'individu dans l'entreprise).

Ainsi, cette étude est constituée de deux parties. La première appelée *La centralité du travail* est traitée en trois chapitres, elle nous permettra de poser un questionnement plus approfondi.

Le premier chapitre *Un début d'approche*, dressera un état des lieux général notamment par le biais d'ouvrages spécialisés ayant amorcés mes questionnements. Puis, elle apportera des éléments nécessaires – notamment par le biais de données quantitatives.

Le deuxième chapitre appelé *L'évolution du travail*, est le fruit d'un travail de réflexion théorique alimenté par des exemples cliniques tirés d'ouvrages. Tout en traçant

EXTRAIT

l'évolution du travail, il démontre par l'intermédiaire de quelques travaux la centralité de celui-ci. Par ailleurs, il retrace ce qui a suscité mes interrogations et parfois mes doutes.

Le troisième chapitre nommé *Entretiens avec des professionnels*, est une enquête constituée d'une analyse à partir d'un « échantillon » de quatre entretiens effectués auprès de professionnels de la santé. L'objectif de cette dernière est d'approfondir et de mieux interpréter les données recueillies dans les chapitres précédents.

À la vue des entretiens menés et des lectures effectuées, plusieurs hypothèses demandent à être vérifiés. En effet, ces actes suicidaires semblent également liés à des mécanismes identitaires ainsi qu'aux parcours individuels des « suicidants ». C'est pourquoi, à ce niveau de la recherche, il m'a semblé incontournable de comprendre : Qui sont ces « suicidants » ? Si la souffrance au travail n'est pas un facteur suffisant pour expliquer la pensée suicidaire, alors dans quelle mesure l'identité des « suicidants » est affectée ?

L'objectif de cette seconde démarche est de comprendre la matrice de la pensée suicidaire de la personne et de l'acte afin de démontrer ses retentissements sur l'identité sociale.

Pour répondre à ce questionnement, j'ai mené une enquête microsociologique – c'est-à-dire, centrée sur les individus. Il s'agit de recueillir la parole de personnes « suicidantes » ayant vécu des situations professionnelles les menant à penser au suicide, ou encore commettre une tentative de suicide.

Dès lors, la deuxième partie nommée *La subjectivité de la personne au travail* se décline en six chapitres. Après avoir exposé le cadre méthodologique (premier chapitre), au-delà de la singularité de chaque personne, nous aborderons les

EXTRAIT

éléments communs apparaissant par le biais de la « carte d'identité ».

Dans le chapitre deux intitulé *L'univers du travail des suicidants*, nous analyserons dans ce même contexte les constantes ; autrement dit, les tendances générales provenant des interviews. Nous verrons que le fait d'exercer avec « un public » est un facteur pouvant expliquer certaines interactions.

Complété par des éléments théoriques, le chapitre trois appelé *Les conséquences des nouvelles organisations et des conditions de travail constatées par les salariés*, est l'axe central de cette recherche. Il contribuera à nous donner une vision plus clairvoyante de l'action du travail sur la personne.

Les mises en résonnance de ces données nous mèneront au cœur de l'analyse. En effet, le chapitre quatre titré *L'individualisme et un collectif brisé au sein du travail*, nous apportera d'une part, l'opportunité de repérer des éléments identiques entre « suicidants » et un « suicidé » et d'autre part, par le biais des facteurs dominants, de repérer des constantes sociales de « suicidants ».

Nous verrons que l'analyse effectuée jusque-là, nous a apporté une pluralité de données sans totalement concourir à expliquer l'impact du travail sur la personne. En effet, tous les salariés en souffrance en raison de leur travail ne se suicident pas. Il apparaît que d'autres éléments en lien avec le travail soient déterminants pour clarifier notre population.

C'est pourquoi, le chapitre cinq intitulé *La famille, la religion et le travail comme facteurs d'identité* est essentiel puisqu'il apportera une analyse complémentaire. Après avoir étudié ce qui se passe au cœur du travail, nous porterons notre regard sur le salarié en dehors du travail. À partir de supports théoriques, en particulier à travers le concept

EXTRAIT

d'identité, nous tenterons de mettre en avant ce qui peut fragiliser une personne à un moment donné et de mieux comprendre cet interstice entre la pensée et l'acte suicidaire.

Ainsi, nous verrons, d'une part, que le travail, tout comme la périphérie du travail, ne peut pas être négligé, d'autre part, l'ensemble de cette recherche permet ainsi de prendre en compte l'ensemble des déterminants sociaux d'une personne.

Pour finir, tout en dressant un bilan général, j'expose quelques « pistes » de réflexion professionnelle – particulièrement en matière de prévention.

EXTRAIT

Partie I

La centralité du travail

« (…) l'individu qui s'est ainsi investi est ébranlé au plus profond de lui-même lorsque l'unité sociale tant aimée est détruite ou vaincue, lorsque sa valeur ou sa dignité s'effondrent ».

Norbert Elias
Qu'est-ce que la sociologie ? Ed. Pocket.

EXTRAIT

EXTRAIT